Le clinicien et le peintre au XIXe siècle

Annick Opinel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/195>

DOI : 10.4000/ch.195

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Annick Opinel, « Le clinicien et le peintre au XIXe siècle », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 44-2 | 1999, mis en ligne le , consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/195> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.195>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Le clinicien et le peintre au XIXe siècle

Annick Opinel

RÉSUMÉS

Au XIXe siècle, l'enseignement clinique se déplace de la faculté vers l'hôpital, instaurant une complémentarité définitive de ces deux systèmes. La formation médicale est à ce prix, quelquefois au détriment du patient lui-même qui devient un cas d'école. Les nouveaux héros sont les professeurs hospitaliers, admirés à la fois des étudiants et des malades. Les peintres, attentifs à l'évolution sociale, s'attachent à représenter cette nouvelle caste de mandarins à partir de 1850. Les leçons de clinique donnent lieu à des portraits collectifs autour du cadavre avec, dans le rôle du docteur Tulp de Rembrandt, Bouillaud ou Velpeau. La leçon de clinique au chevet du malade est aussi le lieu de portraits, souvent mondains. Ainsi les deux peintures emblématiques de ce genre, exposées toutes deux au Salon de 1887 : *Avant l'opération* ou *Le docteur Péan enseignant à l'hôpital Saint-Louis sa découverte du pincement des vaisseaux* de Gervex et *Une leçon de clinique à la Salpêtrière* de Brouillet. Le clinicien y est portraituré, ainsi que le malade et les étudiants mais aussi les amis. C'est ainsi que les salles d'hôpital ou d'opération peuvent accueillir un journaliste, un critique d'art, un compositeur de musique ou un fabricant d'instruments chirurgicaux. Le genre évolue néanmoins dans le dernier quart du siècle et la représentation médicale, entrant dans les mœurs artistiques, s'attache au quotidien. Il n'est plus utile d'être un grand médecin, chirurgien ou biologiste pour avoir les honneurs de la cimaise.

In the Nineteenth Century, clinical instruction moved from the academic to the hospital setting, inaugurating a complementary relationship between the two systems. Medical training paid the price, sometimes to the detriment of patients who became training topics. Professors in teaching hospitals became the new heroes, admired by patients and students alike. After 1850, ever

attentive to social evolution, painters attempted to represent this new cast of Mandarins. Clinical instruction occasioned collective portraits with subjects grouped around a cadaver, a Brouillaud or a Velpeau cast in the role of Rembrandt's Dr. Tulp. Likewise lessons at the foot of a patient's bed provided the setting for fashionable portraits. Displayed at the Salon of 1887, the two emblematic portraits of this genre were Gervex's *Before the Operation* or *Dr. Péan Teaching his Discovery of Vessel Constriction at the St. Louis Hospital* and Brouillet's *A Clinical Lesson at the Salpêtrière*. Clinician and patient are portrayed, as well as some friends. Hospital or operating rooms could accommodate visits from a journalist, an art critic, a composer of music, or a manufacturer of surgical instruments. Nevertheless, the genre evolved in the last quarter of the century and medical images became part of the depiction of everyday life. No longer must one be a great doctor, surgeon, or biologist to be enshrined in a portrait.

INDEX

Mots-clés : Peinture

Index chronologique : XIXe siècle